

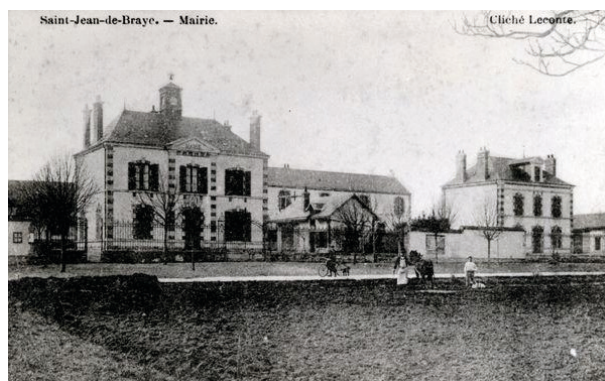
HISTOIRE DE LA VILLE DE SAINT-JEAN DE BRAYE

Le confluent des voies romaines, l'une venant de Sens, l'autre de Nevers, au passage du ruisseau de l'Egoutier avant de pénétrer dans Genabum (Orléans) est le fait générateur qui ancre le territoire de Saint-Jean de Braye dans l'histoire...

C'est par ce chemin que Jules César passe en 52 avant J.C. pour aller mater la rébellion des Carnutes dans Genabum et s'emparer de la ville. C'est aussi cette voie que les Huns empruntent pour établir leur campement à quelques centaines de mètres de là, au lieu-dit l'Orbette, avant de rebrousser chemin.

C'est toujours en ce lieu qu'en 573 naît Saint Loup, futur évêque de Sens. Ses reliques, rapatriées après sa canonisation, contribuent à fonder ici, en 1249, un couvent et une abbaye d'apanage royal qui perdureront jusqu'à la Révolution. C'est en ce lieu enfin que, le 4 mai 1429, Jeanne d'Arc emporte d'assaut la bastille Saint Loup, établie dans l'enceinte de l'abbaye et tenue par les Anglais, ouvrant ainsi la voie à la libération complète d'Orléans.

Aujourd'hui encore, subsiste le château et le parc du Clos de Saint Loup lequel a été classé en 1974 parmi « les sites pittoresques du Loiret ».



Mairie autour de 1914



Château des longues Allées - Début 20^{ème} siècle

Hormis ces hauts faits, des traces multiples d'occupation ancienne, de l'époque gallo-romaine au haut Moyen Age, parsèment Saint-Jean de Braye le long des voies romaines. Ces mêmes voies, devenues routes, permettent aux demeures de villégiature, domaines viticoles et « campagnes » de la bourgeoisie orléanaise de s'établir sur tout le territoire, du XVI^e au XIX^e siècle. Nombre d'entre elles subsistent encore, la plupart ayant toutefois perdu l'essentiel de leur parc, jardin ou terres au profit de l'urbanisation.

On peut ainsi citer parmi les plus anciennes : La Fausse Belaude, Le Grand Carré, Miramion, Coquille, La Godde, La Motte Saint-Euverte, Charbonnière, Montdésir appelé « Château des Longues Allées ».

En 1893, Saint-Jean de Braye est encore constituée de petits hameaux éparpillés. Le maire de l'époque, Emile Rossignol, décide alors de construire une nouvelle Mairie au centre géographique de la commune, au milieu des champs ! C'est autour de cette Mairie que dans les années 80, s'est constitué petit à petit le noyau du centre ville qui continue à évoluer, pour faire de Saint-Jean de Braye la ville qu'elle est aujourd'hui.

Origine et étymologie du nom Saint-Jean de Braye

Le nom Saint-Jean de Braye figure dans un texte de 1180 inclus dans les actes de Philippe Auguste Sanctus Ioannes de Braiis ou Breiis, mais il était déjà entré dans l'histoire écrite par un texte du 04 août 1081 reproduit dans le recueil des actes de Philippe 1^{er}, sous le nom de Sanctum Jahannem Super Bionam (Saint-Jean sur Bionne).

Sur l'origine du nom Braye , diverses hypothèses ont été avancées :

L'Abbé Patron nous dit que « le nom de Braye est très ancien », c'est un nom celtique qui signifie lieu humide, marécageux, arrosé par des ruisseaux ou baigné par des rivières. C'est le sens qu'on attribue aux mots latins : Braium , Braicum , Breicum, Bratum , Brabicum et Brajotum qui appartiennent à la basse latinité et se traduisent par le mot Braye .



L'église Saint-Jean-Baptiste, vue du pont des Châtaigniers

Jacques Soyer, quant à lui, nous dit que le mot Braye viendrait du bas latin « Bracca » ou « Braca » ou encore « Braga » mot d'origine celtique ou préceltique, désignant un barrage pour prendre le poisson. Il précise que nous devrions écrire comme autrefois « Saint-Jean de Brayes » à cause des pêcheries qui se trouvaient dans la Loire sur le territoire de cette paroisse et que ce nom n'a rien de commun avec celui d'une prétendue rivière « La Braye » (la rivière La Braye coule dans le Loir et Cher et est un affluent du Loir).

Nous laissons à chacun le soin de se faire une opinion.

Quant à celui de Saint-Jean qui y fut joint à une époque reculée, on peut l'attribuer aux Apôtres de l'Orléanais. Orléans ayant reçu l'Évangile dès les premiers temps, il est probable que la foi se soit répandue aux environs de la ville et comme les collines de Saint-Jean de Braye étaient probablement habitées, ce seraient nos premiers apôtres qui auraient donné le nom de Saint-Jean Baptiste.

Une autre version vient du Moyen Âge : les Orléanais se réunissaient pour allumer les feux de Saint-Jean et cette coutume serait à l'origine du choix de Saint-Jean Baptiste pour patron.

Le patrimoine Abraysien

Bordée par la Loire et le canal d'Orléans, la ville possède un riche passé marinier qui a laissé de nombreuses traces architecturales.

La Loire et le canal

Le paysage du bord de Loire n'est nulle part ailleurs ce qu'il est à Saint-Jean de Braye. L'histoire rapporte qu'autrefois les eaux de la Loire laissaient la place à une prairie humide entre son lit et les collines, arrosée de divers ruisseaux. Des îles étaient nombreuses, la plupart disparues à cause des inondations et des interventions de l'homme.

La navigation fluviale fut très importante avant 1851 (transport du bois, navigation des gabares, les « Inexplosibles » et les « Paquebots de Loire »). Elle se trouva remise en cause avec l'arrivée du chemin de fer mais aussi par l'irrégularité du fleuve : débordement ou ensablement. De 1829 à 1831 on avait bien construit le duit (petite digue au milieu du lit) mais ce remède ne fut pas infallible et la navigation était toujours aussi aléatoire.

Au XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, les activités liées au fleuve ont été importantes : mariniers, pêcheurs, tireurs de sable ou de jard, dragueurs, passeurs qui transportaient de nombreux abraysiens ou la population des communes voisines jusqu'au duit face à l'église ou à St Loup et ce jusqu'à une date récente.

Le canal inséré dans le lit même du fleuve impose sa rigueur et sa force au coteau. Ce canal, qui va de Combleux jusqu'à Orléans a été construit de 1908 à 1912 ; les travaux de finitions furent interrompus pendant la guerre de 1914. Il fut inauguré le 03 juillet 1921 par le ministre des travaux publics de l'époque, Monsieur Le Troquer. Des péniches halées par des baudets, ensuite par des moteurs, y ont navigué jusqu'en 1951. Il nous offre aujourd'hui, dans un site classé au patrimoine national de l'UNESCO, l'un des plus beaux lieux de promenade de l'agglomération. Il passe par la Fonderie de cloches Bollée, le port Saint Loup et l'église du bourg de Saint-Jean de Braye.

Fonderie de cloches et Musée campanaire Bollée

Jean-Baptiste Amédée Bollée, fondeur ambulant, s'installe en 1838 à Saint-Jean de Braye, non loin de Saint Loup. Huit générations de Maîtres Saintiers de la même famille se sont succédées depuis dans cette Fonderie toujours en activité. Les carillons qui en sont sortis au fil du temps résonnent dans plus de 60 cathédrales : Orléans, Tours, Chartres, Ottawa, Yamoussoukro. A côté se dresse une éolienne métallique datant de 1872, édiflée aussi par la famille Bollée, classée monument historique en 1991.

Elle servait en temps que pompe à eau et a été endommagée par la tempête de décembre 1999, d'où sa restauration en 2008/2009.

Créé en 1992, le Musée campanaire Bollée retrace la fabrication complète d'une cloche et présente de nombreux outils, appareils et objets liés au métier de Maître Saintier.



L'église Saint-Jean Baptiste



Le bourg est dominé par le clocher massif de l'église Saint-Jean Baptiste. Commencée vers 1143, grâce au concours de Pierre d'Amboise, abbé de la Grande Saue de Bordeaux, du roi Louis VII et de Raynard, prieur de Semoy, l'église présente un mélange d'éléments architecturaux romans et gothiques, caractéristiques de l'époque. Si l'extérieur fait preuve d'une grande sobriété, dans l'esprit de l'architecture romane, l'intérieur de la nef est marqué par l'élégance des colonnades et arcs ogivaux d'inspiration gothique. L'église a été classée monument historique en 1910. Depuis 2008, d'importants travaux de rénovation des abords ont donné au bourg et aux bords de Loire un nouveau cachet.

Les armoiries

Symbolique de la composition

La porte fortifiée, représente l'entrée de la bastide de Saint-Loup. Le bras issant de cette porte tenant une épée enfilant une couronne accostée de deux fleurs de lis, évoque la prise de cette bastide par Jeanne d'Arc.

L'enceinte fortifiée repose sur des ondes concrétisant la Loire. Dans l'ouverture de la porte, l'agneau pascal évoque Saint-Jean Baptiste (patron de la commune) qui, d'après son iconographie, est toujours représenté tenant l'agneau dans ses bras.



1893 : Une mairie dans les champs

L'actuel bâtiment principal de la mairie a, en 1893, fait l'objet d'une violente polémique quant à son emplacement. Il faudra toute la ténacité d'Emile Rossignol, maire visionnaire de l'époque pour que ce dernier voit le jour. Découvrez son histoire peu ordinaire.

Avant d'occuper les bâtiments actuels, la Mairie et l'école de garçons se trouvaient au bourg, près de l'église Saint Jean-Baptiste. Nous sommes alors en 1890, l'habitat est dispersé, surtout regroupé en quelques hameaux : le Bourg, Vomimbert, Saint Loup, les Coutures...

Monsieur Emile Rossignol est alors maire. Il estime avec son conseil municipal que « le grand nombre d'enfants nécessite la création d'un poste d'instituteur adjoint et des travaux pour aménager une deuxième classe », mais que, « ce ne sera que provisoire, car il va bien falloir construire une nouvelle maison d'école et une mairie ».

Cette dernière décision va se transformer en véritable tâche pour Emile Rossignol, qu'il mènera à bout grâce à son courage, son opiniâtreté, sa persévérance et sa fermeté. Une commission de sept membres est nommée, elle a pour but d'étudier l'emplacement le plus convenable pour cette construction. L'affaire est lancée et quelle affaire !

Trois emplacements envisagés

Le 21 mai 1890, la commission rend compte de ses travaux ; six propositions différentes sont avancées. « Il fallait choisir un emplacement assez central pour égaliser autant que possible les distances des points extrêmes de la commune, tenir compte du groupement des maisons qui est loin d'être régulier, de la viabilité des chemins à la mauvaise saison ».

La commission propose trois solutions :

- établir l'école et la mairie à Vomimbert
- choisir un emplacement rue de la Vallée entre les quatre chemins et Vomimbert, mais en se rapprochant le plus possible de Vomimbert.
- Se fixer au croisement du chemin de la Vallée avec celui de Frédeville, à l'angle Ouest du carrefour formé par les quatre chemins. (au Clos dit des Quatre-Oeufs, à l'Ouest du carrefour des Rues de la Vallée et de Grasdoux, devenues depuis rues de la Mairie et Jean Zay).

Cette troisième proposition est adoptée par 12 voix contre 4. Mais, les Abraysiens ne l'entendent pas de cette oreille ; des rumeurs et des pétitions circulent. Ainsi, monsieur le Maire déclare à ses collègues le 19 janvier 1891 : « C'est avec regret que nous avons eu la surprise d'apprendre qu'il a été signé plusieurs pétitions ayant pour but d'annuler les décisions du Conseil. C'est avec la plus grande énergie que nous repoussons ce procédé qui d'ailleurs tourne à la confusion de leurs auteurs comme étant contradictoires. Il ne faut voir que l'intérêt général en fixant l'endroit où doit se construire notre maison d'école et notre Mairie au centre de la population où se trouvent les quatre artères principales du pays, pour arriver à la Maison Commune ».

Le 5 mars, en séance extraordinaire, Monsieur le Maire donne le résultat d'une enquête effectuée dans la population : 300 contribuables ont protesté de la manière suivante :

- 150 estiment que le lieu choisi est bas et humide et demandent l'ajournement.
- 128 allèguent que l'emplacement choisi est isolé et dans un trou et demandent que la mairie soit à Vomimbert.
- 22 protestent et demandent l'agrandissement du bâtiment actuel ou la reconstruction au Bourg.

300 contribuables sur 700 s'opposent au projet

Il résulte de ceci que 300 contribuables sur 700 que compte la commune s'opposent à ce projet, tout en n'étant pas d'accord entre eux. Afin de ne pas heurter la minorité, il est décidé qu'un registre sera ouvert où tout un chacun pourra ou non approuver le projet. L'emplacement ayant été surtout critiqué par les protestataires comme étant malsain et humide, le Maire propose d'inviter le Préfet à envoyer la Commission Supérieure d'Hygiène pour examiner cet endroit au point de vue sanitaire. Le 10 septembre 1891, le rapport de la dite commission est communiqué : il constate que « le terrain destiné à la construction de la maison d'école et de la Mairie est élevé et sain, et non bas et marécageux comme on l'avait prétendu ».

Monsieur le Maire est alors autorisé à remplir les formalités nécessaires pour l'acquisition des terrains. Mais ça continue : les propriétaires ne s'entendent pas sur la valeur des terrains ! la famille Duneau ne veut pas céder sa parcelle, ainsi que Monsieur Paul Brouard, qui ne veut se défaire de celle lui appartenant, à aucun prix. Eh bien ! on se passera de ces parcelles.

Les travaux vont bon train sous la direction de l'architecte M.Noël et leur montant est arrêté à 55 000 francs environ.

Le 19 février 1893 on décide la plantation des arbres dans la cour, et le 19 septembre de la même année, nous relevons la délibération suivante : « le Conseil, considérant qu'une inauguration solennelle entraînerait dans des frais relativement importants et qu'il n'y a pas lieu, vu les sacrifices que s'impose actuellement la Commune de faire des dépenses dont l'opportunité peut être contestée, décide que la prise de possession des nouveaux locaux se fera par le Conseil Municipal, sans invitations de représentants de l'Administration ».

Lors de la séance suivante du 8 octobre, Monsieur le Maire fait part d'un don de Monsieur de Saint-Paul, Conseiller général du Canton. Monsieur le Marquis offre l'horloge. Le Conseil est d'avis d'accepter « en s'assurant que la charpente soit assez solide » et « de laisser à Monsieur l'Architecte et à l'entrepreneur la responsabilité de la solidité de la charpente du toit de la mairie et de la nouvelle construction nécessitée par l'établissement de l'Horloge ».

A la séance de novembre, le Conseil exprime ses remerciements à Monsieur le Marquis : « Cette horloge, déclarait l'Assemblée, procure aux habitants tant par ses quatre cadrans que par le son de son timbre, le moyen de connaître exactement tant les heures du jour que celles de la nuit, ce qui est d'une grande commodité pour ceux des habitants de la commune qui sont souvent obligés de se rendre à leurs travaux ou affaires de très grand matin, ainsi que pour les enfants qui doivent se rendre à l'école à heure fixe . » De son côté Monsieur Rossignol offre deux tableaux, « qui seront placés dans la Salle du Conseil ».

L'inauguration de la mairie et de l'école a lieu le 10 octobre 1893 ; les bâtiments de l'école de garçons n'existent plus. Ils ont été démolis après avoir abrité les bureaux des services techniques de la ville.

La Mairie a subi des modifications intérieures, des aménagements. Ainsi la salle du Conseil, située à gauche en entrant dans l'actuelle mairie principale, devenue trop petite pour les réunions de l'assemblée municipale s'est transformée par la suite en salle des mariages, puis bureau de l'état civil et enfin bureau du Service Quartiers. Depuis 1952, elle est ornée de panneaux de céramique sortis de « l'Atelier du Clos de Joye » de Jeanne Champillou et Monsieur Henry, représentant les activités de Saint-Jean de Braye, le travail, et la paix.



Emile Rossignol, maire de Saint-Jean de Braye de 1890 à 1904

Né le 29 juin 1829 à Orléans. Il était négociant en bonneterie, rue Royale à Orléans. Emile Rossignol n'habitait pas Saint-Jean de Braye, mais il possédait une maison de campagne située au n°143 actuel de l'avenue Charles Péguy et qui demeura sa propriété de 1883 à 1908. Elu conseiller municipal le 6 mai 1888 et maire le 14 février 1890 suite au décès de Désiré Brouard, maire depuis 42 ans. Pour des raisons de santé, Emile Rossignol ne se représenta pas aux élections de mai 1904. Il mourut le 10 avril 1910 à l'âge de 80 ans. Emile Rossignol qui se préoccupa de façon toute particulière des problèmes scolaires, est incontestablement l'un « des grands Maires » de Saint-Jean de Braye.

Source : Saint Jean de Braye par ses Rues et ses Lieux-dits – François Marchand.

© Groupe Histoire Locale du Comité des Sages de Saint-Jean de Braye (2009).

© DR